

Serge Arnould

LE MARCHAND DE SABLE

Veillée

Monologue en douze séquences

Par ordre d'apparition

Le marchand de sable : l'auteur devenant metteur en scène (rôle parlé)

Le trésorier : l'artiste peintre (rôle muet) auquel on doit les tableaux :

1) L'autoportrait. 2) L'illumination. 3) Le taxidermiste.

4) La métempsychose. 5) L'amphitryon.

Licinia l'effeuilleuse: la joueuse de guimbarde (rôle muet)

Une figurante : La future femme du trésorier (rôle muet)

Un figurant : Le producteur, un acteur en puissance (rôle muet)

Bombay-Gujarat-Bombay (Inde) :

hôtel Sea-Shore : 26 juin 2003-25 juillet 2003

Ce monologue a été revu en été 2010 à Genève.

Résumé du monologue

Quand vient l'heure du coucher, une voix intérieure porte le nom du *Marchand de sable*. Celui-ci opère entre l'état de veille et l'état de sommeil, ni avant ni après : dans cet espace intermédiaire, il révèle son visage à travers deux identités qui s'ajoutent à la sienne. Elles sont figurées par le trésorier (un peintre) et l'effeuilleuse, Mademoiselle *Licinia* (une musicienne) qui joue de la guimbarde. Par leurs activités associées au trésor et au décor pour l'un, à l'érotique et à la musique, pour l'autre, ces deux personnages font du *Marchand de sable*, un « metteur en scène », orientant sa fonction de guide (qui s'égare) et de meneur de bal (l'auteur du monologue).

Se tient-on au guichet d'une attraction de foire : le train fantôme ? Passe-t-on à l'intérieur de l'univers qu'elle renferme qui est constitué d'apparitions fugitives (les tableaux), telles que les montre l'ardoise magique géante qui les efface aussitôt ?

Qui sont ces deux ombres, désireuses de participer à ce cirque d'images mentales, associées à la seule narration ? Le *Marchand de sable* conduit ce duo d'ombres dans ce qui l'écartèle lui-même : le côté peintre, *la vue* et le côté musicien, *l'ouïe*. Pourquoi est-il porté à entraîner son entourage dans la perte des autres sens : *l'odorat, le toucher et le goût* ?

Comment se fait-il que le *Marchand de sable* en vienne à abandonner sa tâche en cours de route et qu'il se volatilise, laissant livrés à eux-mêmes ceux qui l'ont accompagné ?

Est-ce la mort qui est au rendez-vous ? Sont-ce les perceptions de l'enfance qui reviennent dans l'esprit d'un homme âgé ? Est-ce une veillée connue de tous qui instille les mensonges et les vérités des songes proches ? Que signifie « aborder l'œuvre » ? Une juxtaposition ?

Cette fable est apparentée à une berceuse. Elle est récitée dans le temps qui précède le sommeil, entre chien et loup, dans le noir qui vient.

Le Marchand de sable, le trésorier, la joueuse de guimbarde, la figurante et le figurant sont repérés dans la pénombre ou dans la nuit. Par occasion, ils sont visibles comme le sont parfois des personnages de féerie.

Ils s'adressent à un public pouvant être installé dans des égouts, dans des caves ou en d'autres lieux sombres, telles d'anciennes mines ou des usines désaffectées, s'il n'y a pas de théâtre.

On ne verra dans l'ordre que les tableaux du trésorier, ainsi que les rayons du phare symbolisant la mémoire et l'évasion.

On n'entendra vivante que la musique « de scène » qui accompagne le texte en le ponctuant de manière très sobre. Les musiques vocales (Le train fantôme / la porte Maillot 1 et 2) devraient si possible être chantées sur le site choisi pour la représentation.

D'autres musiques indiquées ci-après seront reproduites au moyen d'un enregistrement : guimbarde, maracas, Rossini, valse, Händel.

1. Séquence : l'accès

LE MARCHAND DE SABLE

Ne vous hâtez pas.

La visite ne commence pas tout de suite.

Que peut-on lire sur le tableau noir ?

Pas de file.

Pas de caisse.

Pas d'invitation.

(Silence après avoir énoncé les trois négations avec le pouce, l'index et le majeur qui sont levés successivement. Ces doigts sont maintenus et abaissés un à un dans le sens inverse : la marche rétrograde de ce qui vient d'être annoncé exprime la peur de l'amnésie des choses anciennes)

Tertio. L'accès est pour tout public.

Oui

Secundo. Le guichet est fermé.

Oui.

Primo. Il faut patienter.

Oui.

...

Souvenez-vous de ce qui est marqué à la craie blanche.

On précise oralement ces trois indications pour ceux qui ne les *voient* pas nettement.

(Bruit de guimbarde)

Entrez par ici, empruntez le tourniquet.

Si la chicane se bloque, ne forcez pas le passage.

Le groupe qui vous précède est au complet.

...

Voilà. Vous êtes prévenus.

Le poids est bon.

...

Allons ! pas de resquilleurs, s'il vous plaît.

(Sons renouvelés de la guimbarde)

Le compteur fonctionne sans accroc.

Oui.

Chacun entrera quand viendra son tour.

Oui.

La visite est strictement la même pour tous.

Oui.

...

Vous avez une question ?

Je ne vous comprends pas. Veuillez répéter votre question.

« Pourquoi le guichet est-il fermé ? »

Le trésorier s'est éloigné avec la caisse : *la prudence est de règle.*

(Silence plus long)

Ne vous inquiétez pas. Il reviendra dans quelques instants.

Comme vous, Mesdames et Messieurs, le trésorier ne fera pas la queue.

La foule recherche la foule, comme vous tous.

On s'agrège volontiers.

Mais à chaque occasion, chacun cherche à dépasser tout le monde, c'est *normal*.

La foule redoute la foule, comme vous tous.

...

On ne se pousse pas, *c'est la règle à cet endroit.*

Considérez chacun comme un spécimen unique.
Ce n'est pas habituel. Chacun le sait d'expérience.

On n'est pas tout seul, alors qu'on est tout seul. *C'est naturel.*

...

Les sons de la guimbarde déplaisent à certaines ou à certains d'entre vous ?

Cela les rend *sourds* ?

Apprenez que les vibrations de cet instrument en acier calment les gens pressés.

Voilà. Vous êtes avertis des bienfaits de ce bruit. Si vous entendez le moulinet de la crécelle, le bois ne procure pas le même effet.

...

Ne sortez pas d'argent pour accélérer le mouvement.

C'est inutile de contourner la règle à cet endroit.

Toutes les faveurs sont suspendues.

...

Vous avez quelque chose derrière la tête ?

Une *pensée* ?

Une *envie* ?

...

Vous *entendez* mal si vous croyez qu'on doit redire les mêmes choses, quand vient le temps de dire autre chose.

...

L'entrée est gratuite.

Premier point.

(Primo : il faut patienter / pas de file)

Le poids est correct.

Second point.

(Secundo : le guichet est fermé / pas de caisse)

Il n'y a pas d'issue de secours.

Troisième point.

(Tertio : l'accès est pour tout public/ pas d'invitation)

(Silence encore plus long)

Oui.

Une fois entré tel, on ne sort plus tel.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'y a pas de contrôle, pas d'exonération et pas de queue leu leu.

C'est barbant, ce verbiage !

On s'explique car l'accès à ce vis-à-vis paraît compliqué.

Pourquoi avoir dit : *la prudence est de règle ?*

Parce que le trésorier a disparu avec la caisse.

Pourquoi avoir dit : *c'est la règle à cet endroit ?*

Parce qu'il est malvenu de se bousculer là.

Pourquoi avoir dit : *inutile de contourner la règle ?*

Parce qu'un paiement est nul et non avenu pour obtenir quoi que ce soit ici.

Cependant, il est prudent de donner sa pièce aux intermittents du *travail*, s'ils s'activent ici ou là.

Ah !

Vous l'aviez déjà repérée.

C'est donc ça que vous aviez en tête.

Comme les concierges se chamaillent avec les colporteurs sur terre, comme les portiers des lieux réservés se querellent avec les livreurs officiels sous terre, les journaliers de cet endroit se disputent avec le trésorier.

Ce n'est pas sorcier.

Vous l'aviez compris.

Vous le saviez avant de l'apprendre.

(Dans la pénombre une joueuse de tambour de bouche/guimbarde est apparue et disparaît. Elle est masquée par un loup [chien-loup] en usage dans les bals d'antan et porte un chapeau de fourrure orné, comme l'est son habit [une dompteuse de cirque], de pièces dorées en chocolat qu'elle ôte après l'effort des lèvres sur son instrument. Elle avale gloutonnement ces gourmandises, joue et rejoue toujours les mêmes sons dans l'intervalle de sa dégustation des sous, en déboutonnant peu à peu son vêtement.)

Veillez tenir votre piécette dans la bouche, entre vos dents bien serrées, comme chez le dentiste est pris un cliché de votre mâchoire.

C'est très bien comme ça !

Vous serez tour à tour soulagés de ce léger fardeau.

...

Encore une question ?

Non, pas de question.

...

Son méchant baiser et son haleine chocolatée vous combleront.

Voyons !

Ne craignez rien, Mademoiselle Licinia n'est pas une fillette, c'est une naine, une nounou brûlante d'affection.

...

Lorsque vous étiez de bons enfants, vous alliez regarder les monstres que l'on exhibait dans les foires : « La grosse Bertha », ce prénom belliqueux vous dit quelque chose ?

...

Et parmi vous, qui n'aimait pas le cirque ?

...

Que dites-vous ?

Vous détestiez ces attractions !

En ce cas, ne donnez pas une demi obole à l'intermittente des *amours* qui déambule si près des uns, si près des autres.

Restez immobiles et fermez les *yeux*.

Attention ! Si c'est par ruse que vous mentez, si vous vous sentez attirés par les monstres, si les numéros de cirque vous éblouissent, prenez garde !

Mademoiselle Licinia *devine* tout, telle une jument racée ressent tout.

Il sera impossible de se débarrasser d'elle par la suite !

Donner la charité est une action plus subtile que celle de demander la charité. On espère que votre hésitation réfléchie à payer est fondée.

Mais il n'est pas question de charité ici, le dû est une réponse.

Les mendiants sont insistants, c'est bien connu.

Souvenez-vous de ce point.

On le précise pour ceux qui n'ont pas tout *écouté*.

(Sons de guimbarde saturés)

... Il sera impossible... Les mendiants...

...

Gare à votre *ouïe*, Mesdames et Messieurs !

Les *oreilles* sont des organes délicats.

Bien entendu, la perte de l'usage d'un sens n'est pas catastrophique. Il est admis scientifiquement que l'abandon au silence, à l'obscurité comme l'insensibilité du goût, de l'odorat ou du toucher peuvent procurer des avantages compensatoires derrière d'apparents dommages irréversibles.

On vous invite pourtant à ne pas rechercher volontairement de tels handicaps en vous montrant exagérément désagréables envers la demoiselle passionnée.

(Bruissement d'ailes et sifflements imperceptibles de chauves-souris)

Qui craint l'humidité ?

Qui se plaint ?

Les murs suintent ?

Le sol refoule une eau saumâtre ?

L'odeur est nauséabonde ?

...

Non .

Ce n'est pas la fosse septique, régulièrement nettoyée par vos prédécesseurs.

Après les fortes pluies, la nappe phréatique est souillée par les cadavres du cimetière d'en bas.

...

Non .

Ce n'est pas dégoûtant, c'est la vie.

Les eaux remontent, il faut s'y préparer.

...

Non .

Ce n'est pas encore le déluge.

Il est probable que quelques rats s'approchent déjà.
Vous avez raison de ne pas bouger.

(Vision de rats sous contrôle, logeant sur les épaules d'énergumènes faisant partie du public. Libération des rats : ceux-ci désignent les mortels et l'atelier décrit ci-après leur usage de la vie.)

Ils s'enfuient de l'atelier voisin, inondé en un rien de temps !

Ils sont affamés.

Ne vous faites pas de souci !
Vous ne mourrez pas d'une morsure de rat.

Ce sont des cobayes vaccinés, grâce auxquels la santé publique est sauve.

Les rongeurs courent. Les rongeurs nagent vite.

N'ayez pas peur.

Allons, allons ! On n'arrête pas le cirque.

Ce n'est pas malsain d'avoir les pieds dans l'eau.
C'est excellent pour la pulsion du cœur.

En laboratoire, les souris blanches immergées pendant tout le temps qu'exigent les expériences se montrent bien plus résistantes lors des séances subséquentes.

Vous avez bonne mémoire. La « grosse Bertha » ne mangeait que des rats cuits au bleu, c'est ce plat qui lui donnait la chair ferme.

Elle en apportait la preuve à chaque fois qu'on l'approchait :

« Touchez, touchez... C'est dur ! », disait-elle.

La foire continue.

(Silence)

Un mauvais goût ?

La musicienne ambulante embrasse mal ?

Voyons, voyons ! C'est le goût du chocolat.

Mademoiselle Licinia adore le chocolat.

C'est un fortifiant pour la souplesse de sa langue.

Bon pour son art, dit-elle, pour mieux jouer et pour mieux faire vibrer.

Il est instructif de vous entendre critiquer ses baisers.

Cela n'est pas étonnant.

Une haleine chargée est un puissant aphrodisiaque.

Déduction : la confusion gustative prouve à certaines ou certains d'entre vous l'altération de l'un de leurs sens, du moins un amenuisement flagrant de leur plaisir.

2. Séquence : le reflet

Pour toutes les personnes qui n'aiment pas se trouver seules dans le noir, on a dressé un écran géant : la suite ressemble à un train fantôme.

On distingue clairement le couloir d'accès.

Tout le monde l'aperçoit ?

N'importe qui peut se reconnaître de la place où il se trouve.

On se voit comme dans un miroir.

Parfaitement.

C'est la règle à cet endroit.

Oui.

Premier tableau du trésorier : L'autoportrait.

Ce rectangle blanc comporte une tirette comme la possède une ardoise magique.

Que se passe-t-il ?

En ce moment, il y a quantité d'eau stagnante. Des figures aux allures de spectres montrent leur hostie. Des vers prolifèrent là, au bas à gauche. Ils consommeront ces spectres bien plus rapidement qu'il ne le faut pour le dire.

Les critiques d'art dédaignent cette œuvre conventionnelle.

Selon l'expert consulté pour nantir cette toile en vue de contracter une assurance-vie, il s'agit au contraire d'un chef-d'œuvre très peu académique puisque ce dernier révèle à chaque instant quelque chose de nouveau.

Ainsi, que remarquez-vous ?

(A une spectatrice figurante, d'apparence hommasse)

Félicitations! Madame, vous avez l'œil et le bon. Vous l'avez reconnu tout de suite. Vous assistez en direct au retour du trésorier, muni de sa mallette transparente. Il a franchi le couloir d'accès sans problème.

La prudence est de règle.

...

Oui.

La mallette est toujours vide.

Elle est précieuse, précisément parce qu'elle demeure vide.

...

Le trésorier raconte des bobards à Mademoiselle Licinia. La vilaine naine *ressent* tout, telle une jument racée devine tout.

Il ne reste que de l'espérance dans cette boîte, lui dit-il. La petite coquine fait semblant de croire à cette histoire et, transformée en chatte noire, elle suit le trésorier.

Mademoiselle Licinia observe comment l'espérance s'introduit dans la boîte et s'en échappe.

Ce mensonge la charme. Ce mensonge la rend musicienne.
C'est une artiste.

Le trésorier l'a choisie comme partenaire. Ensemble ils forment le duo du père Eaque (père Réac : Eaque, dans *Les Grenouilles* d'Aristophane, est le portier des Enfers) et de Pan d'Or (Pandorre : première femme de l'humanité qui a introduit le mal dans le monde antique grec, telle Eve dans notre civilisation. Elle aura une fin de carrière de gendarme.)

En jouant leur cacophonie habituelle, (guimbarde et crécelle) ces deux compères compagnons se donnent la réplique et racontent les blagues de leur copain Lucien, un vieux qui calcule encore dans l'ancienne monnaie.

Le trésorier tape trois coups par terre avec sa jambe de bois et ça commence après que Mademoiselle Licinia a crié comme dans le bon vieux temps.

(Pour varier de ton, le dialogue peut être lu par les deux « rôles muets » sans qu'on les voie)

Oyez ! oyez l'histoire du Batelier et du Liftier.

C'est la fable des intermittents de *notre* monde.

C'est aussi celle des artisans d'un autre *monde*.

- (Mademoiselle Licinia joue le liftier) Faisons nos comptes, Batelier, si tu veux bien ; voyons combien tu me dois, afin que nous n'ayons pas de nouvelles discussions à ce propos.
- (Le trésorier est le batelier) Faisons nos comptes, Liftier ; il vaut mieux que nous soyons fixés à cet égard et que nous n'ayons pas d'affaire.
- Je t'ai apporté, d'après ta commission, une ancre de cinq drachmes.
- Cinq drachmes ! la valeur de six oboles ! C'est cher !
- Par l'Invisible ! je l'ai achetée cinq bonnes drachmes ; et une courroie à lier la rame, deux oboles.
- Mets cinq drachmes et deux oboles.
- Plus, une aiguille pour raccommoder la voile, cinq oboles.
- Ajoute-les.
- Plus, de la cire pour boucher les trous de ta barque, des clous et un câble avec lequel tu as maintenu la pièce qui soutient et oriente la voile, le tout pour deux drachmes.
- Fort bien ! tu as acheté cela à bon marché.

- Voilà ; à moins que nous n'ayons oublié quelque chose dans le calcul. Quand donc, Batelier, dis-tu que tu me paieras cela ?
- Aujourd'hui, cela m'est impossible, Liftier ; mais si une peste, une guerre, nous envoie ici nombreuse compagnie, on trouvera quelque chose à gagner sur la quantité, en fraudant sur le péage.
- Et moi, Batelier, je serai réduit à souhaiter que ces fléaux arrivent, pour y trouver à rentrer dans mes fonds ?
- Il n'y a pas d'autre moyen, Liftier. Il nous vient bien peu de monde, comme tu vois ; on est en paix.
- Cela vaut encore mieux, dût ton remboursement se faire attendre ! Cependant, tu te rappelles, Batelier, quels morts nous arrivaient autrefois, tous braves, couverts de sang, presque tous blessés. Maintenant, c'est un homme empoisonné par son fils ou par sa femme, un débauché qui s'est fait enfler le ventre ou les jambes ; ils sont tous pâles, sans vigueur, sans ressemblance avec nos guerriers, et le plus grand nombre (de ces défunts) nous arrivent, à ce qu'il paraît, par suite de pièges qu'ils se sont tendus pour avoir leurs richesses respectives.
- C'est que l'argent n'est pas chose à dédaigner.
- Tu ne trouveras donc pas mauvais, Batelier, que je te redemande avec un peu d'âpreté ce que tu me dois.

... (scander / à 8, à 3, puis à 7 avec l'accentuation sur les mots soulignés)

Pan d'Or n'est pas la couturière / Pan d'Or, c'est une créancière.

Ceux qui ont des *oreilles* ont tout entendu. Ce n'est pas l'enfer.

Car Pan d'Or / Ni ne file / Ni ne coud / Ni ne coupe / Aucun fil.

Ceux qui ont des *yeux* ont tout vu. Ce n'est pas le paradis.

La mallette a un couvercle / Qui a la forme d'un cercle.

Elle l'ouvre. Elle découvre. Nul ne la recouvre / avec ce couvercle.

Inutile de contourner la règle. Le trésor est sonore et non trébuchant.

Si l'accès semble compliqué, l'espérance est sans complication :
c'est une chatte *curieuse* qui part et qui revient, comme le mystère de
l'existence des mortels : aussitôt apparue, aussitôt disparue.

L'espérance est un appel intime, premier et dernier, un petit cri
interminable.

Mais on parle, on parle...

Mieux vaut se taire quand on ne sait rien ou presque.

*On voit sur l'écran le trésorier -qui est cul-de-jatte- sortir de sa
mallette un type de maracas dont l'usage est fréquent dans le
sud de l'Europe (calebasse ou demi calebasse remplie de pois
secs). Il s'agit en réalité de gros hochets bruyants.*

*Il y a également d'autres instruments jouets destinés aux petits :
musique à bouche, sifflet de gendarme, xylophone.*

*La joueuse de guimbarde se joint à lui pour un « interlude
comptable », lors duquel le duo se dispute sur le compte.*

*Elle lui remet tout son pécule, dont une partie, consacrée à
l'épargne en chocolat, est glissée dans une fente de l'instrument
tirelire qu'est l'un des gros hochets.*

*Leur musique est primitive. Ensemble, ils se bourrent de
chocolats, mangeant gloutonnement et en laissant de larges
empreintes autour de leur bouche comme le font les enfants à la
cantine de la Maternelle.*

Pas de risque. Pas de masque. Pas de panique.

Il n'y a plus aucune odeur suspecte. Le feu est sous contrôle.

Ce n'est qu'un reste de fumée provenant du bûcher non loin du fleuve.

...

Le poids est trop bon.

Le monte-charge s'est arrêté à mi-hauteur.

...

Il n'y a pas d'obstacle pour ceux qui désirent s'approcher plus près.

Quelqu'un veut toucher Pan d'Or ?

C'est doux, c'est doux.

...

Plus d'obstacle !

Quelqu'un veut partager la table du Père Eaque ?

Goûtez, goûtez !

...

3. Séquence : Extérieur 1/Parabase

Le *diablotin* de service qui me force à réciter devant vous sa prose sans queue ni tête fait son malin, depuis que j'ai commencé à entreprendre le trajet avec vous.

Vous voyez : il y a ici des personnes qui lèvent leur main hésitante de catéchumènes pour évoquer l'arche de Noé. Elles veulent comprendre, c'est *normal*.

D'autres, par *peur*, se manifestent moins discrètement pour nommer la Descente aux Enfers et le Royaume des Ombres. Ces personnes se souviennent et saisissent selon elles ce qui se passe là, c'est *naturel*.

Allons donc !

Ces associations de pensée sont convenues d'avance et *l'auteur cornu* ne se serait pas abaissé à réduire de petits restes froids de la connaissance à des devinettes de potache.

Non.

Ni le tableau noir ni la craie ne sont des accessoires personnels.

Je ne suis pas un maître d'école.

Je suis votre guide, rien de moins, rien de plus.

J'agis bénévolement.

...

Non.

Je n'ai rien à gagner en quoi que ce soit.

Je me prépare avec vous tous en vue de la visite.

Je me suis engagé *volontairement.*

...

Non.

Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures pour décrypter ce qui se passe en ce lieu.

...

On a retenu ce dicton populaire.

La candeur des gens réservés et la simplicité des intuitifs n'ont point *mis au monde* le savoir universel.

Qu'est-ce à dire ?

Que le devenir de la culture est livresque, que le présent de la culture est négociable. Que le passé de la culture est indéchiffrable.

Bla-bla-bla !

Certaines personnes prétendent que cette candeur et cette simplicité ont précédé l'accès réservé à la connaissance.

Quelqu'un est-il de cet avis ?

Dans ce groupe existe-t-il une sage-femme capable de nous instruire ?

Qui accouche de l'intuition collective ?

...

Qui est-ce qui chante ?

Qu'est-ce qui se dit ?

MUSIQUE DU TRAIN FANTOME (La porte Maillot No 1)

Un quatrain à deux voix est chanté par la même voix et par la superposition enregistrée des deux lignes mélodiques. Un accompagnement discret soutient ce quatrain.

Votre voiture est à l'arrêt
Au fond du couloir de la gare
Inondée, alors qu'apparaît
Le rayon saccadé du phare.

4. Séquence : monde initiatique et mode médiatique

...

Demeurez debout aussi longtemps que vous le pourrez.

Un dernier effort reste à faire : courage !

Ne vous couchez pas. Il faut apprivoiser la fatigue.

Celles et ceux qui seront tombés ne se relèveront plus.

...

Il vaut mieux ne pas applaudir. Le silence convient à l'accueil.

Vous avez joui d'un moment d'excitation incomparable.

C'est l'état de grâce, quand *l'exception devient la règle*.

...

Nous sommes plongés dans cet état de grâce.

Nous retrouvons notre lien grâce à cette eau débordante et puante.

Vous croyiez que vous vous étiez noyés.

Ce n'est pas le cas.

Vous êtes rassemblés dans cet événement soudain, quand vous vous apercevez qu'*une ouverture* se découvre.

Telle la lente émergence qui survient dans le Gujarat indien.

L'accès attendu.

L'accès obtenu.

...

Une rencontre se produit lorsque les flamants roses reviennent.

Quand l'âme franchit les ténèbres et entre dans la lumière.

Second tableau du trésorier : L'illumination.

*Le ton est incantatoire (une percée à la manière d'Hölderlin).
Ce second tableau s'ouvre très lentement, tel un rideau de scène.*

« L'aurore, fille du crépuscule, obtient sa clarté rosée en léchant l'astre mobile lorsque s'éveillent les âmes sombres des pèlerins rampant nus dans la moiteur de saison vers le temple assoiffé du bord de l'océan. Quand revient la mousson appelée par les prières, l'eau du ciel renouvelle et les âmes et le temple et les flots. »

« A Somnath et dans tout l'univers, là où est vénérée d'âge en âge l'origine révélée du monde, l'éclat paraît. »

LE TRESORIER

(sa voix amplifiée fortement en dehors)

La barbe !

LE MARCHAND DE SABLE

En cet horizon purifié, il y a des bavards ?

On marmonne ici.

On murmure là.

Chacun s'exprime dans sa langue.

Plus personne ne se comprend et pourtant chacun se ressent.

Qu'est-ce qui nous unit ?

**UNE PAUSE AVEC CHANGEMENT DE DECOR A VUE FAIT
SUCCEDER LE TON CHARISMATIQUE A L'AIR ENIGMATIQUE.**

(A la spectatrice figurante qui a reconnu le caissier à la séquence 2)

N'avons-nous pas déjà eu l'occasion de faire connaissance, Madame ?

Redites-nous ce que vous venez de dire.

On a pu lire sur vos lèvres, mais on n'est pas sûr d'avoir tout compris.

Vous reprenez une pensée que vous avez entendue quelque part ...

Laquelle ?

...

« Das ist die ewige Kunst. »

...

Votre prénom, Madame ?

Célestine. (Avec l'accent germanique)

Merci de nous traduire la phrase imprimée sur votre survêtement.

« Illusoire est ce savoir universel, alors que *l'art éternel* est l'espoir
de l'intuition collective. » (Avec l'accent germanique)

LE TRESORIER
(*en dehors*)

La barbe !

LE MARCHAND DE SABLE

« Das ist die ewige Kunst ».

« L'Art éternel ». Enfin une appréciation puissante et pénétrante !

Dans quelle œuvre d'un dramaturge allemand, mort six ans après le milieu du XXe siècle se trouvent ces cinq mots ?

...

La cagnotte est dépourvue de liquidités, la cagnotte est pleine à ras bord d'espérance qui rend *la pensée* muette et sereine.

La cagnotte est à vous et vous obtiendrez le trésorier en prime si c'est là votre *envie*.

On vous attend, Célestine, vous avez encore un peu de temps...

...

Z... Y... X... W... V...

...

Attention ! dès que la voyelle « U » s'énoncera, il faudra réagir du tac au tac ; c'est *la règle* de la partie du « mâcher cracher » qui vient de commencer et qui va s'achever.

« Mahagonny » de Bertolt Brecht.

Vous a-t-on bien entendue, Madame ?

C'est votre dernier mot ?

Félicitations, Célestine !

La réponse est juste

Attendez que le trésorier vienne vous accueillir personnellement et qu'il vous remette votre cadeau avant de vous conduire là où il faut.

(Le Marchand de sable siffle la chanson du marcheur de fanfare clarinettiste, le petit soldat qui a perdu les notes de la gamme)

« J'ai perdu le do de ma clarinette, j'ai perdu le do de ma clarinette... Ah ! si papa savait ça, tra la la ...

Au pas, camarade, au pas, camarade, au pas, au pas, au pas ... »

« J'ai perdu le do-/-le ré de ma clarinette... etc. »

LA JOUEUSE DE GUIMBARDE
(sa voix amplifiée fortement en dehors)

Rasoir !

(silence)

LE MARCHAND DE SABLE

On chuchote par ici... on chuchote par là...

Il est nécessaire d'avoir encore un peu d'attention pour gagner.

Voici la seconde question.

Quel est le titre du traité, écrit en 1581 par Vincent Galilée, le père de l'astronome ?

LA JOUEUSE DE GUIMBARDE *(la voix est hors scène et lointaine)*

Rasoir !

LE MARCHAND DE SABLE

Une réponse exacte donne droit à un conte de voyage, récité par Mademoiselle Licinia. Une expédition peu ordinaire vous attend.

Tournez votre langue plusieurs fois dans la bouche avant de parler.

Le mot est mâché et tout est possible. Crachez maintenant.

(Au spectateur figurant, appelé à être un acteur « du muet », propulsé au rôle de producteur)

...

C'est certainement : « Il dialogo della musica antica et della moderna ».

....

Cette réponse est la bonne.

Bravo ! Maestro, vous avez gagné.

On veut vous récompenser illico.

Vous aurez le contrôle sur tout.

Vous garderez la porte d'entrée et la porte de sortie de ce lieu.

On vous baptise « Monsieur Janus » dès à présent.

Cela vous plaît ? Ce nom vous va mieux que n'importe quel patronyme dû à des géniteurs éphémères.

...

Célestine et Janus sont nos lauréats.

Célestine, on va vous appeler Uranus, si vous acceptez ce surnom masculin rimant avec celui de l'autre compétiteur chanceux qui va venir vous baiser la main.

Ouranos, dans la langue de Lucien, signifie *le ciel*. C'est donc bien vous, Célestine, qui vous unissez à la terre à travers « l'art éternel ».

Uranus et Janus, voulez-vous jouer avec nous ce « dialogue de l'ancienne et de la nouvelle musique » ?

A bas la monotonie !

5. Séquence : se produire et se reproduire

Le trésorier et la joueuse de guimbarde, Mademoiselle Licinia, apparaissent sur scène. Elle est désormais toute nue et munie d'une perruque à très longs cheveux.

Il est vêtu « à l'artiste » avec catogan, écharpe et tous les attributs outrés du costume classé dans le catalogue du genre.

Ensemble, ils entreprennent « la pantomime gracieuse, puis scabreuse, du barbier et de l'égorgeur » en usant des mots précédemment répétés : La barbe et rasoir !

Tout cela s'opère sur un fond sonore traité à la manière des musiques qui bouchent les trous de silence lorsque des interlocuteurs désirent se parler au téléphone, notamment pour obtenir un renseignement.

Le fond sonore provient du Barbier de Séville de Rossini, Acte I, Scène 2 : Cavatine (allegro vivace), notée aux Editions Peters No 4265 (Soldan), pages 30-40, dont la fin est : ()*

*Figaro qua, Figaro là
Figaro sù, Figaro giù
pronto, prontissimo son come un fulmine,
sono il factotum della città*

Monsieur Janus est alors pris pour modèle du talent des coiffeurs par les artisans de la décollation : le trésorier et la joueuse de guimbarde.

Un micro pour le karaoké est donné à ce figurant spectateur qui est transporté par son enthousiasme et manifeste avec un mimétisme, en usage dans le play back, sa connaissance de cet air de Figaro.

Après avoir été émasculé, le figurant spectateur a la gorge tranchée avec un tesson de bouteille, cassée sur place. Une seconde « tête », identique à la première, sort de son col. La première tête est tenue à la main au bout d'un manche par le tout frais décapité, Monsieur Janus. Grossie comme un masque du carnaval de Bâle, elle est celle d'un être androgyne.

Madame Célestine, l'autre figurante spectatrice, reçoit les couilles (dans un papier d'emballage en or) de Monsieur Janus : le cadeau annoncé du trésorier.

Elle aménage l'espace autour d'elle comme un jeu de construction d'enfant qui invente son monde.

Le timbre du castrat est à la fois une vogue dans l'art du chant et une vocation dans l'appel du serviteur de la foi : les eunuques qui se sont rendus tels eux-mêmes à cause du royaume des cieux (Matthieu 19/12).

LE MARCHAND DE SABLE

Voilà le résultat,
Monsieur Janus.

Couic, couic. (*Onomatopée de l'ablation*)

Vous aviez menti.

Vous nous avez trompés deux fois,
Monsieur Janus.

Couic, couic.

Vous aimez vous donner en spectacle, ça ne se voyait pas tout de suite.

Le cirque et la foire.

Vous aimez ça en cachette.

Couic, couic.

Vous avez fait mine de ne pas la regarder, lorsque Mademoiselle Licinia a tendu sa bouche vers votre bouche.

Couic, couic.

Vous avez répandu la rumeur que ses baisers étaient répugnants.

Vous avez été instruit des conséquences.

Crac, crac.

6. Séquence : comptine acide

LE TRESORIER ET LA JOUEUSE DE GUIMBARDE

Leur « pantomime sensuelle et cruelle » s'achève par une comptine rythmiquement bien articulée, comme un slogan.

(Au Marchand de sable)

Casse-pieds, casse-cul,
Deux coups de pied au cul !

(Au figurant spectateur, Monsieur Janus)

Des tracas du castrat,
Du fracas, patatras !

(Au public tout ouïe qui se rince l'œil)

Rat d'égout, roi des champs,
Chants des rois, goûts des rats !

...

LE MARCHAND DE SABLE

(Au figurant spectateur, Monsieur Janus)

Avez-vous de l'argent sur vous ?
Combien ?

Ça fait du bien de se montrer.
Sortez ce que vous dissimulez dans votre pantalon...

Ah !
Vous avez un animal en peluche dans votre poche ...

Ah !
Vous possédez des photographies d'animaux empaillés...

...

Vous vendez des jouets ?

Vous êtes collectionneur ?

...

Ah !
Vous êtes un ami des bêtes ...

7. Séquence : L'endormissement

Troisième tableau du trésorier : Le taxidermiste.

Ici nous prenons plaisir à nous déguiser.

Nous aimons nous transformer en animaux sauvages.

Monsieur Janus, voulez-vous devenir une espèce végétale ?

Demeurer incognito dans les prés !

Vous vous taisez... Chose promise, chose due...

Qui vient vers vous ? (La joueuse de guimbarde dénudée s'approche)

Désirez-vous être bercé avec tendresse par le récit de Mademoiselle Licinia qui tient cette histoire de son vieux copain Lucien, l'ayant apprise lui-même des antiques conteurs ?

Monsieur Janus, vous formulez votre souhait en secret, vous entrez dans le train fantôme et vous réalisez votre vœu après avoir accompli votre voyage.

C'est simple comme dire « bonne nuit », comme dire « bonjour ».

Vous êtes prêt à partir ?

Elle va vous endormir...

En route, Monsieur Janus !

« Ne sachant de qui apprendre ici-bas la vérité sur toute chose, j'étais réduite au désespoir, lorsque je m'avisai que la seule issue offerte à mes doutes, c'était de m'attacher des ailes et de voler moi-même au ciel. Le désir que j'en avais me fit espérer de réussir. Mais comme il me paraissait de toute impossibilité qu'il me poussât à jamais des ailes, je crus qu'en m'ajustant celles d'un vautour ou d'un aigle, les seules proportionnées à la grosseur du corps humain, je pourrais peut-

être mener à bien mon entreprise. Je prends donc ces deux oiseaux, je coupe avec le plus grand soin l'aile droite de l'aigle et l'aile gauche du vautour, je les attache à mes épaules avec de fortes courroies, puis, ajoutant à leurs extrémités deux espèces de poignées pour les tenir dans mes mains, je m'essaye à voler. D'abord je ne fais que sauter en m'aidant des mains, et, comme les oies, je vole terre-à-terre, en marchant sur la pointe des pieds et en étendant les ailes ; puis, voyant que la chose me réussissait, je tente une épreuve plus hardie, je monte sur la citadelle, je me jette en bas et vole jusqu'au théâtre. Comme j'avais fait ce trajet sans danger, je résolus d'élever mon vol dans les hautes régions du ciel. L'exercice augmentant ma hardiesse, je devins bientôt passé maître en fait de vol, et je résolus de m'élancer plus haut que les simples oiseaux. Je monte sur l'Olympe, et, après avoir pris une provision de vivres la plus légère possible, je m'élance droit au ciel. L'abîme me donna d'abord le vertige, mais bientôt tout alla pour le mieux. Arrivée à la lune, après avoir traversé un grand nombre de nuages, j'éprouvai un peu de fatigue, surtout dans l'aile gauche, celle du vautour. Je fis donc un temps d'arrêt à cet astre, et, m'y asseyant pour prendre quelque repos, je jetai d'en haut mes regards sur la terre comme le Jupiter homérique.

Suppose qu'on réunisse plusieurs choristes ou plutôt plusieurs chœurs, et qu'on ordonne aux chanteurs de laisser les parties concertantes, et de chanter chacun un air à part, en s'évertuant de son mieux et en poussant sa mélodie, de manière à couvrir de toute sa voix celle de son voisin, te figures-tu, par Jupiter, quel concert on aurait là ?

Eh bien mon cher ami, tous les habitants de la terre sont des choristes de cette espèce, et c'est d'une pareille cacophonie que se compose la vie humaine, non seulement leurs voix ne sont pas d'accord, mais ils diffèrent d'habits et de figures, se meuvent en sens contraires, n'ont pas les mêmes idées, jusqu'à ce que le chorège les mette chacun à leur tour hors de la scène, en leur disant qu'il n'a plus besoin d'eux. A partir de ce moment ils sont tous semblables, gardent le silence, et cessent de chanter leur air discordant et confus. »

8. Séquence : la migration

Quatrième tableau du trésorier : La métempsychose.

Monsieur Janus, réveillez-vous.

On s'approche.

Vous parvenez au magasin des accessoires.

Nous n'avons dans le premier vestiaire que les espèces les plus courantes : les bêtes à bon Dieu et les pucerons ; les perce-oreilles et les fourmis.

Mademoiselle Licinia observe que « certaines fourmis décrivent un cercle, d'autres sortent, d'autres rentrent à la ville. Celle-ci emporte un brin de fumier, celle-là court en tirant une cosse de fève ou un grain de blé. » Selon son copain Lucien, il y a, chez les fourmis, « proportion gardée, des architectes, des démagogues, des hauts magistrats, des artistes et des philosophes. »

Il est rapporté par la tradition que « les Myrmidons, cette nation belliqueuse, doit son origine à des fourmis changées en hommes. »

Cette métamorphose vous tente, Monsieur Janus ?

La « grosse Bertha », devenue une fourmi géante, est une femelle fidèle qui ne quitte pas ce milieu industriel. Une épouse de rêve ?

Vous hésitez ? Voulez-vous consulter le vétérinaire en chef, conservateur des mystères du grand salon de la migration ?
Voilà un *critique d'art* qui s'est fait une réputation !

C'est dans ce vaste espace que se trouve le bureau principal du préposé, en charge des affectations concernant les éléphants, les biches, les renards et même les ours dont vous nous avez présenté une jolie mascotte en fibres polyester, votre petit ourson sorti de votre pantalon.

Voici un préposé qui s'est rendu *expert* en matière d'*assurance-vie*.
Oui, le préposé est souvent en désaccord avec le vétérinaire en chef.

« Manger et être mangé » est le premier commandement que les hommes ont en partage avec leurs aînés les bêtes. Les hannetons que vous observez en ce moment ont vécu plusieurs années sous terre.

Voulez-vous devenir un bousier ?

Ce sont des insectes à métamorphoses dont le scarabée sacré est roi. Ils se nourrissent des excréments des herbivores en raison de la grande importance qu'ils donnent à la digestion. Débarrassez-vous une fois pour toutes de cette constipation chronique !

La danse des vers blancs annoncera votre nuit de noces.

C'est le passage qui permet de vous unir à votre nouveau vous-même. De vous à vous seul, a lieu le transfert le plus adapté.

Le chaland a un large échantillonnage devant lui. Il est ardu de se décider quand une action est irréversible.

S'il vous faut surveiller les entrées et les sorties, vous préférerez peut-être vous voir en volatile. L'oie est recommandée comme gardienne.

Le contrôle des allées et venues est cependant plus aisé lorsque l'on est en poste sur les hauteurs.

C'est un avis parmi d'autres qui vous feront opter plutôt pour le griffon. Votre avenir en tant que devenir végétal a ses bons côtés aussi.

Vous avez gardé le souvenir qu'il n'y a pas d'issue de secours.

Pourquoi ?

Parce que l'entrée et la sortie se confondent en un éclair dans le déroulement de votre visite personnelle.

Le choix est fait. Le changement se fait. Et tout est accompli.

(Incipit d'une valse lente en conclusion du tableau. Un rideau ou un élément de semblable utilité se ferme et s'ouvre peu de temps après.)

9. Séquence : Extérieur 2/Parabase

LE MARCHAND DE SABLE

(Il arrache des pages d'un album à colorier destiné aux tout petits)

Il n'est pas facile, pour un guide, de dire les mêmes choses en sachant que cela est à la fois exact et pas du tout juste.

Car les choses se modifient sans en avoir l'air ; aussi convient-il constamment de parler du changement sans y être forcément préparé.

Cette approche est complexe.

Mon métier exige une formation continue.

Un exemple : ce que vous venez d'entrevoir et qui a l'apparence d'un centaure galopant dans la nuit (selon ceux qui ont l'impression de regarder sans avoir la vue) n'est qu'une succession de traits contradictoires d'un créateur trop sûr de lui, ici ; dominé par le doute, là. Toujours excessif en tout.

Veillez m'excuser de parler du peintre en ces termes.

Je feins de m'adresser à vous, mais je me parle à moi-même. Je parle de moi-même.

Je cause trop. Mon violon d'Ingres est d'empailler les êtres disparus pour leur redonner vie. Cette passion déborde et envahit ma salive.

Je me demande si je suis encore capable de vous guider.
Veuillez m'excuser, Mesdames et Messieurs, je dois partir.

...

Qu'est-ce qui est inscrit à la craie blanche sur le tableau blanc sur blanc ?

« Si l'existence exprime la nécessité pour tout être créé, la création artistique exprime précisément le contraire : l'absence de nécessité. »

...

Munis de l'aile du vautour et de celle de l'aigle, nous sommes tombés dans le théâtre. Bloqués ici. Qu'est-ce qui se produit sur une scène ?

C'est la disparition dans l'affirmation.

Comment s'appelle ce mouvement ?

La réappropriation...

Et le désistement.

Je m'en vais.

Depuis que nous sommes en place, les eaux dangereuses se retirent avec la puissance des marées d'équinoxe. Tout s'éloigne à la fois.

Il faut considérer les choses autrement à propos de la figure mi-homme, mi-bête qui chemine dans une atmosphère gluante, donnant cette impression glauque de taches de miel qui freinent tous les élans. Il convient de fixer son attention sur les particularités.

Ainsi, sur cet écran, derrière ce rideau, les gens du dernier groupe se sont figés comme les mouches s'immobilisent définitivement contre les rubans collants qui ont été déroulés pour les attirer.

A peine a-t-elle commencé, la nuit de noces s'achève brutalement.

...

10. Séquence : Extérieur 3/Parabase

MUSIQUE DU TRAIN FANTOME (La porte Maillot No 2)

Continuation du morceau No 1 sous la forme musicale d'un ricercare dont le caractère imitatif désigne le reflet comme obsession.

Dans toute vie une lumière
Grandit, quand tous les animaux
Se parent pour la danse fière
Des morts, en aiguisant La faux.

LE MARCHAND DE SABLE (*Il se déshabille et met une barboteuse*)

A l'arrêt de métro « Porte Maillot » circule un train miniature conduisant les enfants à travers un gentil bois charmant en un lieu de rêveries et de curiosités.

Il est plaisant d'arriver en gare terminus, non loin d'un palais de miroirs déformants et d'emporter avec soi ces images grossissantes ou amincissantes ; des représentations de sa personne qui la rapetissent ou la grandissent, avant de se rendre dans un petit zoo.

Les enfants savent que les animaux les regarderont comme eux-mêmes se sont vus dans le reflet des miroirs.

Je vous quitte à cet endroit : vous pénétrerez sans moi dans le Jardin d'acclimatation.

Si vous avez un rat, tenez-le en laisse avec du fil à pêche invisible.

C'est plus solide que n'importe quelle laisse.

Prenez soin de vos affaires.

Des pickpockets rôdent.

Ils veulent s'en prendre à ce que vous avez à l'intérieur de vous.

Un gyrophare puissant envoie ses jets de lumière successifs, rappelant le phare d'Eckmühl, situé près de la Pointe de Penmarch. Ce phare prévient du danger les marins qui s'approchent trop près des côtes bretonnes

Le gyrophare est un renvoi aux vacances, pour l'enfant ; c'est un envahissement de la mémoire, pour l'adulte. Il est aussi le signe des forces de l'ordre agissantes.

11. Séquence : comptine de la superstition

La joueuse de guimbarde effeuille des coquelicots géants en papier qui sont des opiacés cueillis dans les « jardins suspendus » du Marchand de Sable, le fournisseur de l'endormissement.

Ce dernier article la comptine du gentil bois charmant, par où passe le petit train des déplacements de l'enfance.

Araignée du soir : espoir
Araignée du matin : chagrin
Araignée du tantôt : cadeau

Mademoiselle Licinia dispose ensuite ces pétales sur une tige pour en faire un jouet éolien (tourniquet du début). Elle prédit, elle s'enhardit.

Araignée du soir : espoir

Elle s'accroche au Marchand de Sable pour s'envoler avec lui.

Rampez les vermisseaux,
Courez les souriceaux
Volez là, mouchérons
Sautez ici, ratons.

(Cette fuite avec les pétales répète l'effeuillage de la marguerite et le sort brutal qui s'ensuit : je m'aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout.)

Cinquième tableau du trésorier : L'amphitryon.

12. Séquence : le commensal

LE MARCHAND DE SABLE

Costumé en Cerbère, il tient en laisse sur l'écran des animaux fabuleux : Gorgones, licorne, hydre, basilic et phénix. Sa voix a subi une transformation et est devenue éraillée. Les autres ont leur rat sur l'épaule et forment un cortège, conduit par le vétérinaire et fermé par le préposé (l'expert en assurances).

Le marchand de sable s'adresse alors à Monsieur Janus

De retour pour un autre karaoké ?

Costumé en flamant rose.

Dérobé au bord de la mer.

...

Exposé dans un jardin privé.

Une patte tranchée s'en est allée au ciel.

L'autre patte s'est enracinée en terre.

Il n'y a plus d'aigle, il n'y a plus que le vautour.

Un monstre sacré est né.

...

Le collier en chocolat noir, des boucles d'oreilles en nougat blanc ?

Un monstre adoré est invité.

...

Mademoiselle Licinia, approchez.

Il y a une surprise pour vous.

...

Faire de tout son corps une obole.

Donner sa chair et se donner en esprit.

...

Voulez-vous vous libérer du ciel en vous liant au monde ?

...

Mademoiselle Licinia, vous êtes là ? Dépêchez-vous !

...

Un flamant rose fait l'autruche. Il sait ce qu'il fait là, dans l'eau brune.

...

Il pleut du chocolat : ça tombe comme de la grêle.

(Flocons de chocolat répandus comme du riz jeté sur les mariés)

...

Vous nous chantez quelque chose de nouveau?

(Le ci-devant Monsieur Janus attaque un air de castrat, extrait de Rinaldo, opéra de Händel (scène 4 de l'acte 2, Almirena : Lascia ch'io pianga/mia cruda sorte,/e che sospiri/la libertà./Il duolo infranga/queste ritorte/de'miei martiri/sol per pietà. Laisse-moi pleurer/sur mon cruel sort/et soupirer/ pour la liberté./Que par pitié/ la douleur brise/ces liens/de mes martyres.)

Nous allons nous comporter dignement avec cet hôte de marque, ce revenant.

Nous voulons vous conduire, seigneur du karaoké.

Nous devons vous suivre.

...

Le train fantôme a été vendu.

A qui ?

A la mère Célestine.

...

(A la spectatrice figurante)

Madame Ouranos, lorsqu'on dit à quelqu'un : Admire, admire... Quel assemblage de mots peut-on faire avec les six lettres de cet impératif ?

...

Splendide !

Quel talent vous avez au jeu des lettres volantes !

La bonne réponse est : Mari de...

...

Superbe !

Vous avez de la chance d'être liée à un trésorier attentif à vos chiffres, vigilant pour votre alphabet, bref d'avoir en cet homme, connu pour sa discrétion, un gardien de toute la ménagerie.

Ce dégustateur n'a pas ce goût de bouchon qu'ont les suceurs de sang.

Félicitations, Madame, vous avez su combiner les lettres mieux que personne !

...

Honneur aux caméléons !

Vive la mobilité des bousiers !

...

Le Père Eaque, le portier de la Céleste chérie, s'est reconverti en photographe officiel au service d'un flamant rose.

Honneur au trésorier sage pour qui *la prudence est de règle* !

Vive la précaution et la multiplication de ses cachettes !

... (Le quidam, figurant spectateur se tient comme un mime automate de rue)

Faites la statue, Monsieur Janus.

Levez les bras...

Un monstre en chocolat ne fond pas lorsqu'il est lui-même un soleil.

C'est notre monstre adoré.

Chacun peut le lécher.

Clic, clic.

Bravo ! pour la photo.

C'est un monstre sacré.

Chacun peut l'approcher.

Clac, clac.

Bravo ! pour la photo.

...

Voici la plus belle image.

Prenez cette position, Monsieur Janus.

Mettez vous dans cette position, Mademoiselle Licinia.

...

Voilà ce qu'il faut montrer pour que les gens soient contents.

...

Clic, clac.

Lumineux, un flamant rose se reproduit sur son étang vaseux.

...

Bravo ! pour le travail des artistes et de la technique.

...

C'est notre bienfaiteur.

C'est le financier Janus.

C'est le producteur Janus.

C'est le protecteur Janus.

Janus pose comme un dieu.

Janus chante comme un dieu.

...

Janus paie. Janus paie tout. Janus paie toujours.

...

S'il est abîmé, le tourniquet doit être contourné.

...

En rang, en rang.

Célestine distribue les billets.

Avez-vous réservé votre place ?

...

Chocolats, bonbons, esquimaux, demande le trésorier.

...

Mademoiselle Licinia est la préférée de Monsieur Janus.

...

Demandez le programme, demandez le programme, dit également le trésorier.

...

Les idoles gagneront la bague d'or et auront de beaux enfants.

...

Au revoir ! Au revoir !

Bonjour chez moi.

Bonsoir chez soi.

Au revoir ! Au revoir !

Bonsoir chez moi.

Bonjour chez soi.

FIN

ANALYSE DU MONOLOGUE

Séquence 1 (pages 3 à 13) : L'accès

La chicane : règles du franchissement.

La passeuse psychopompe (conductrice des âmes) : musicienne et péripatéticienne (en promenade). La vue et l'ouïe, exposées à mal.

L'immersion dans une eau sale et l'altération des sens aboutissant à la perte du plaisir offert par les lèvres (la parole, le goût et le toucher confondus). Est-ce parvenir à la contemplation de l'intelligible ?

Séquence 2 (pages 13 à 19): Le reflet

Entrée par le train fantôme / miroir.

Premier tableau : l'autoportrait.

L'apparition du trésorier, telle une avancée dans son œuvre peinte.

Pénétration dans la première « fable » du liftier et du batelier (le monde antique grec d'une culture conservée dans la nostalgie : vu dans son rapport au crédit et au passage) par un dialogue entre le trésorier (peintre et dépositaire de l'espérance) et l'effeuilleuse (la passeuse et musicienne) Licinia.

Première halte : arrêt sur l'appréhension par les sens : ouïe et vue (page 17) ; odorat (page 18), toucher et goût (page 19).

Concert des deux « petits monstres » : la naine Licinia (joueuse de guimbarde) et le trésorier (cul-de-jatte) jouant de la guimbarde et de la crécelle.

Reproduction / représentation de la fable par une dispute de ce duo au sujet des comptes entre eux. Les instruments de musique de l'enfance

renvoient aux jeux et rappellent les faces des grands farceurs et les facéties des petits coquins: l'argent, c'est du chocolat (écu d'or) ; le hochet sonore, c'est une tirelire (la fente, cicatrice du diable).

Dans ce contexte puéril et cette insidieuse lubricité se manifeste l'accès « primitif » : par le toucher et le goût (du bambin). Toutefois les bêtasses et les bécassons ont passé à trépas et ont déplacé leurs intérêts de l'autre côté du miroir pour rejouer leur enfance.

Séquence 3 : (pages 19 à 21) Extérieur 1/Parabase

Premier aparté du Marchand de sable.

Où l'on apprend que les « enfants qui ont grandi » interprètent les deux séquences précédentes au moyen de leurs connaissances.

Où l'on ressent qui est ce marchand de sable (l'auteur agi par le côté diabolin de lui-même) qui se présente personnellement ici.

C'est un guide qui travaille pour rien, parce qu'il le veut et peut inciter les mortels à éloigner le savoir explicatif, de façon à se laisser absorber par l'intuition « non démonstrative », propre à un autre registre de perception au regard des sphinx du langage.

Séquence 4 (pages 2 à 28) : Monde initiatique et mode médiatique

Par la musique du train fantôme dite « La Porte Maillot 1 », un renvoi à l'eau (l'inondation) est énoncé, tandis que la lumière (le feu) est annoncée (le rayon saccadé du phare).

Le monde initiatique est connu grâce à ces deux éléments de création première: l'eau et le feu.

Second tableau : L'illumination

Après l'accès livré par la joueuse de guimbarde et le trésorier, après l'accès offert par le marchand de sable qui fait ses présentations, un troisième accès est obtenu par *la musique et la description du lieu*.

Le tableau livre ce « percement » dans un cadre d'*abstraction lyrique* : les mots chantés du quatrain, la description du temple au bord de la mer et le retour des flamants roses sont les contenants de l'œuvre.

Le texte « L'aurore, fille du crépuscule...l'éclat paraît » est un commentaire grandiloquent de l'œuvre peinte, dit par le Marchand de sable/guide.

Le mode médiatique se rattache à deux autres éléments. L'air (les paroles en l'air). La terre (d'où naissent les voies de communication dont la diversité des langues est un moyen pour *savoir* ou dont la conservation des sons est une fin pour percevoir par *intuition*). La chanson « J'ai perdu le do-le ré-le mi-le fa ... de ma clarinette » l'atteste par analogie avec l'égarement des cailloux du Petit Poucet.

Par les exclamations « la barbe » ou « rasoir », le trésorier manifeste sa lassitude devant les signes opaques du monde initiatique (son monde relié à l'espérance) et la joueuse de guimbarde exprime son agacement du fonctionnement « aspirant » du mode médiatique.

Séquence 5 (pages 28 à 31) : **Se produire et se reproduire**

Le trésorier et la joueuse de guimbarde vont jouer une pantomime cruelle avec un quidam issu de la foule en attente, apparu dans la séquence précédente. Lauréat d'un jeu de questions-réponses, le quidam a été porté en avant par une récompense : le don d'un nom célèbre de gardien des portes, Monsieur Janus. Ce quidam va montrer son savoir par procuration en chantant la *cavatine* de Figaro, l'air introductif le plus célèbre du « Barbier de Séville » de Rossini, par la pratique dite du karaoké. Mais il ne chante pas, il bouge ses lèvres comme cela se produit dans l'usage du play back . Cet air (*Largo al*

factotum), qui désigne Figaro comme l'homme à tout faire, l'intendant par sa profession qui lui permet de couper les cheveux de tous (voir la traduction ci-après), c'est-à-dire d'éprouver la domination par la subordination, révèle que n'importe qui, dans un mouvement d'ambition mêlé de naïveté, est désormais capable de remporter la victoire sur n'importe quoi. Comment cette victoire de la « démocratisation de l'art » se survit à elle-même ? Par les concessions et les sacrifices. A la décapitation qui permet d'avoir deux têtes pour surveiller le lieu (un théâtre), s'ajoute l'émascation qui fera du chanteur un demi-dieu.

La femme quidam, gagnante du concours dans la séquence précédente, reçoit son cadeau : les couilles (en or) de Monsieur Janus qu'elle dévore (pour se réapproprier les testicules que Cronos a arrachés à Ouranos dans la mythologie des commencements). Car Célestine Ouranos a la faculté d'être une puissance créatrice constante, caractérisée par son manque de ménagement pour ce qu'elle enfante, puis délaisse. Elle exprime ainsi un penchant du public programmé et docile qui prend et jette en digérant plus ou moins bien ou mal son menu.

Il y a aussi une prolongation de l'idée de service (Figaro) dans la castration comme nous l'apprend la Bible. Le Marchand de sable constate le comportement expansif du quidam cachottier et le rapporte à ce qui a été dit dans la première séquence concernant le cirque, la foire et le contact à la fois charnel et spirituel avec Mademoiselle Licinia. Ce renvoi au début du monologue, à la mise en garde (page 10), est à mettre en parallèle avec la fin du monologue, quand le don de soi et la pluie de chocolat surviennent pour le bonheur de tous (l'immolation / adoration).

Séquence 6 (pages 31-32) : **Comptine acide**

Le trésorier et la joueuse de guimbarde expriment leur négativité hostile à l'égard de tous : Marchand de sable, quidam Monsieur Janus et foule en attente dans son ensemble. Cette agressivité est tempérée

par l'aspect enfantin de sa forme : une poésie d'écolier, un emploi du slogan.

Le Marchand de sable perce maintenant la « vraie » nature du quidam Monsieur Janus qui n'a pas voulu offrir sa pièce à l'intermittente du travail et des amours, Mademoiselle Licinia. Il apparaît que le quidam Monsieur Janus a un rapport intime avec des photographies de bêtes de même qu'avec un petit animal en particulier, dissimulé dans sa poche (l'ourson de l'enfance qui peut être aussi son absent phallus du moment).

Séquence 7 (pages 33-34) : L'endormissement

Troisième tableau : le taxidermiste

C'est le fruit de l'imagination créatrice qui est offert au quidam Monsieur Janus. L'exposition des espèces attachées à la terre, tel le vautour, ou au ciel, tel l'aigle, suscite l'enfantement des hybrides.

Par une association avec le train fantôme (où l'on retrouve l'écran / ardoise magique de la séquence 2 : ici, aigle et vautour mutilés et empaillés), le quidam Monsieur Janus est appelé à s'endormir et à écouter une aventure appropriée à cet instant précis, l'histoire promise comme récompense au bon résultat obtenu dans la séquence 4.

La seconde fable est racontée par Mademoiselle Licinia. La promesse est tenue. Voilà l'évasion mentale usant de l'élévation à l'imitation des oies pour s'embarquer dans l'extraordinaire cosmos et considérer le commun séjour (la description de la vie des mortels), tels qu'ils ont été transmis par les Anciens.

Séquence 8 (pages 35-36) **La migration**

Quatrième tableau : La métempsychose

Voici venu l'instant du passage immédiat d'un état à un autre : veille-sommeil / sommeil-veille. C'est ce temps du changement dont on ne peut distinguer le début et la fin puisque tout se passe dans une dimension qui nous échappe. On se porte vers ce que l'on aime ; on craint pour ce que l'on fut avant cette transmutation, tant le choix dépendait de soi, tant la destination de ce qui est ignoré par soi adviendra sans retour possible.

Le tableau évoque le corps hybride de certaines représentations grecques: centaure et griffon tout particulièrement ici.

Séquence 9 (pages 37-38) **Extérieur 2/Parabase**

Second aparté du Marchand de sable.

Où l'on découvre l'embarras, le dada (cheval pour les enfants, marotte pour les adultes) du Marchand de sable : l'auteur.

Observations sur le changement, le théâtre, ainsi que sur le peintre par rapport à son tableau.

Epreuve de l'attrait (contradictions du créateur) ; effroi de l'arrêt (les mouches collées au ruban).

Décrochement du Marchand de sable.

Séquence 10 (pages 39-40) **Extérieur 3/Parabase**

Par la musique du train fantôme dite « La Porte Maillot 2 », on revient sur la lumière croissante et sur l'obscurcissement brutal.

Troisième aparté du Marchand de sable.

Où l'on découvre la perception d'un événement induisant l'*ouverture*, vécue dans l'enfance du narrateur (lequel se rapproche de la sortie involontaire de son rôle de guide). Le rat (« moi » tenu en laisse) serait attrapé et avalé par les animaux du zoo, tandis que des pickpockets (« soi » en l'autre) s'en prendraient à l'intimité de ce qui a été le plus intensément ressenti naguère. Un viol de la jeunesse, une atteinte à l'innocence. Le Marchand de sable s'apprête à abandonner sa tâche. Présence intermittente de la lumière par le phare/souvenir, le phare/ symbole des voyages, lorsqu'il se montre ou se cache (comme le quidam Monsieur Janus). Le phare de l'ordre également (police).

Séquence 11 (pages 40-41) : Comptine de la superstition

Mélange de peur et de fascination pour les araignées (qui sont-elles ?) en rapport avec une destinée (cf : second quatrain de la page 39) et en relation avec l'effeuillage de la marguerite : ce geste qui exprime la gradation et la chute soudaine de l'amour relève d'une primesautière prédestination.

Ce mélange d'exclamations pour conjurer le sort et de pétales qui s'arrachent produisent une élévation. Il conduit à retrouver le jouet éolien, le tourniquet qui a fait l'objet du premier *accès* dans ce monologue. La tête nous tourne...

Cette hélice / chicane est confuse, complexe et contraignante dans l'appréhension enfantine. Ces difficultés de l'accès demeurent dans la texture première (la séquence 1, la plus longue) du monologue.

Séquence 12 (pages 40-47) : L'amphitryon

Cinquième tableau : l'invité

Conclusion par cette vision des personnages qui se distinguent moins comme ils sont apparus, qu'ils ne sont démasqués tels qu'ils sont devenus : c'est le diagnostic de la scène des applaudissements.

Le quidam mâle, ci-devant Monsieur Janus, est une vedette de la voix (comme un aliment génétiquement transformé) : un souteneur de l'art, Monsieur Magnanime qui a le souvenir de ce qu'il fut : pusillanime et cachottier (le flamant faisant l'autruche). Il chante « le tube » des castrats et il émerveille par l'ambiguïté charnelle de son timbre.

Le quidam femelle, ci-devant Célestine-Uranus (Madame Ouranos), qui a voulu « remporter la mise » au petit jeu du savoir restitué correctement, obtient l'entreprise de l'art et l'usage de l'outil / artifice, utile à l'exploitation et à la distribution des délices de l'esprit, ceci grâce aux pouvoirs acquis par l'ingestion des couilles éclatantes du ci-devant Monsieur Janus.

Le trésorier, gardien de l'espérance, ci-devant peintre, à savoir découvreur du spectacle intérieur du train fantôme, est sous les ordres du quidam femelle Célestine. Pour Madame Ouranos, il est un mari soumis dont elle est doublement fière : parce qu'il se satisfait du rôle de vendeur de friandises et de placeur vantant le programme, d'une part ; d'autre part, parce qu'il accède au titre de photographe officiel des fêtes données par le ci-devant Monsieur Janus.

Mademoiselle Licinia est la fiancée louée qui devine tout des directions du vent et qui « connaît la musique ».

Le Marchand de sable s'est lui-même empaillé pour devenir l'hybride isolé qui retient la féerie.

CAVATINE DE FIGARO

(*) traduction en français

La ran la lera.

La ran la la.

Place au factotum (l'intendant)
de la ville.

Vite à la boutique

Car l'aube est déjà là.

Ah ! quelle belle vie,

Quel beau plaisir

Pour un barbier

De qualité !

Ah ! bravo Figaro.

Bravo, bravissimo ;

Bien chanceux

En vérité !

Prêt à tout faire,

La nuit et le jour

Toujours dans les parages,

Il est en vadrouille.

De meilleure aubaine

Pour un barbier,

De vie plus noble,

Il n'en existe pas.

Rasoirs et peignes,

Lancettes et ciseaux,

A mon commandement,

Tout est là.

Il y a la ressource,

Aussi, du savoir-faire

Avec la jeune femme...

Avec le chevalier...

Tout le monde me demande,

Tout le monde me veut,

Femmes, enfants,

Vieillards, fillettes :

Là, la perruque...

Vite, la barbe...

La, la saignée...

Vite, le billet...
Hé, Figaro... Figaro...
Figaro, Figaro...
Hélas ! quelle fureur.
Hélas ! quelle foule.
Un à la fois,
De grâce !
Figaro... Je suis là.
Figaro en haut, Figaro en bas,
Vif et rapide
Je suis comme l'éclair :
Je suis le factotum de la ville.
Ah ! bravo Figaro.
Bravo, bravissimo ;
La fortune ne te
Fera pas défaut.